

LA VILLE OUVERTE

Chaalons en Champagne, 10 mai 1770.

Adrienne Collé sortit précipitamment de l'Hôtel de l'Intendance par une petite porte donnant sur les jardins du Cours d'Ormesson. Dans sa hâte, elle heurta violemment un homme richement vêtu qu'elle reconnut pour l'avoir déjà croisé plusieurs fois dans les salons lambrissés d'or de la bâtisse.

- Jeune fille, vous vous jetez directement dans mes bras ! Vous devancez hardiment ma requête ! Elle soutint effrontément le regard inquisiteur qui finit par se perdre dans les contours opprimés du buste de la jeune femme.

- Pardonnez moi, Monsieur l'Intendant. Nous venons à peine de finir les répétitions de notre pièce de théâtre et je m'empressais d'aller visiter votre belle ville. Sauriez vous me conseiller sur l'itinéraire à emprunter ?

Gaspard-Louis Rouillé d'Orfeuil sourit de façon grivoise.

- Je vais faire mieux que cela, belle demoiselle, je vais vous accompagner dans votre périple touristique et vous faire bénéficier de mes plus grands égards.

- Vous m'honorez, Monsieur l'Intendant, je ne voudrais pas vous faire perdre votre précieux temps.

- J'allais regagner mes appartements, j'ai donc tout loisir à vous consacrer cette échappée.

En trois mouvements de mains bien organisés, il lança ses ordres: le premier pour interpeller un garde en faction dans la cour, le deuxième pour lui faire comprendre de faire préparer son attelage et un dernier pour intimer l'ordre d'activer sérieusement la manœuvre.

Elle admira un court instant l'homme pour sa prestance et son élégance mais également pour l'autorité qu'il manifestait et qu'il représentait pour l'administration de la région champenoise.

Quelques instants plus tard, la voiture franchissait le portail de pierre qui délimitait l'enceinte du bâtiment construit sur le modèle d'un grand hôtel particulier parisien et s'élançait dans la rue Sainte Croix en cahotant sur les pavés irréguliers. Le cocher expérimenté menait habilement son équipage, louvoyant dans les rues étroites de Chaalons entre les carrioles, les passants flânant nonchalamment entre les étals des camelots et les échoppes des artisans, n'hésitant guère occasionnellement à invectiver vertement le manant impromptu.

Adrienne contemplait les demeures bourgeoises majestueusement dressées avec la fierté de toutes leurs fioritures entre les maisons à pans de bois, héritage conservé d'un passé médiéval et les cabanes branlantes édifiées sommairement en planches de récupération.

- Mademoiselle Collé, votre beauté n'a d'égal que votre talent d'actrice ! Lança hardiment l'Intendant indifférent au spectacle de la rue. Mais vous menez une vie de bohème, n'est-ce pas épuisant ?

Elle ne répondit pas. Elle aimait cette vie et la détestait en même temps car elle l'éloignait des frivolités parisiennes et de son fiancé.

- Des passions vous êtes l'interprète ! Poursuivit-il d'un ton résolument flatteur. J'ai contemplé votre jeu de tragédienne, j'ai écouté avec frémissement votre voix tendre, pathétique, susceptible des inflexions les plus fines et votre art des scènes muettes, vos silences poignants et vos mimiques éloquentes. Vous me plaisez ! Cédez à mes avances et j'aurais pour vous les plus grands égards. Je peux vous promettre sans faillir une place de pensionnaire à la Comédie Française. J'ai des affinités avec certains des sociétaires et je connais personnellement le doyen. Vous imaginez vous, jouant une pièce de Molière dans la Salle des Machines, aux Tuileries ?

Adrienne leva les sourcils, soudain sensible à sa flatterie. Son ambition était plus forte que ses répréhensions et son esprit vagabond s'échappait déjà vers de fascinantes représentations .

Deux flèches impressionnantes crevèrent soudain le ciel de la ville.

- Notre Dame en Vaux ! Précisa Monsieur Rouillé d'Orfeuil interrompant sa rêverie. Un bijou sur la

route de Compostelle. Nous sommes à l'époque du roman et des prémices de l'art gothique. La transition évidente entre deux époques. Je vous propose moi aussi une transition, une petite parenthèse dans votre vie, qu'en pensez vous ?

- Je ne suis pas une jouvencelle et encore moins une femme de petite vertu ! Se défendit elle avec le retard dû à la réflexion. Toutefois, j'ai des ambitions qui vont au-delà de la prudence. Laissez moi y réfléchir !

Le cortège parvint à une large place dégagée ou la moitié de la ville semblait avoir été rasée. De nombreux ouvriers travaillaient encore sur le chantier de démolition malgré l'heure déjà bien avancée.

- Ici sera édifié notre futur hôtel de ville ! Précisa l'Intendant. C'est l'un des nombreux chantiers que je mène pour redonner à cette ville la splendeur qui lui manque et qu'elle mérite amplement.

Adrienne esquissa un sourire espiègle .

- Est ce la raison pour laquelle l'autrichienne Marie-Antoinette nous a fait faux bond et à préféré faire halte dans la ville de Reims ?

- Reims jouit de sa réputation de ville de sacre, toutefois le dauphin m'a fait la promesse de son passage chez nous à l'aube de son futur et probable couronnement . J'y crois et je mets tout en œuvre pour rendre cette ville digne de son accueil. Je vais faire bâtir une porte majestueuse à chaque entrée de la ville comme celle que je vous présenterai sur le retour et que j'ai fait ériger en l'honneur de Madame la future dauphine.

- Qui n'est pas venue ! Rappela la comédienne en ébauchant un air narquois.

L'Intendant fit un geste du bras mimant l'indifférence.

- Le projet était acté, je ne souhaitais m'en dédire ! Sachez que mes ambitions ne se révisent jamais à la baisse ! Mais le délai qui m'est accordé me laisse le temps de peaufiner ce chantier. Vous en jugerez par vous même.

- Cette rue m'a l'air très commerçante, pourriez vous me faire arrêter chez un fripier, je cherche de nouvelles tenues pour mes représentations.

- Vous ne feriez qu'enrichir des commerçants malhonnêtes, nous disposons d'un tailleur à l'Intendance, Adrienne, vous n'aurez que l'embarras du choix.

- Pardonnez moi Monsieur, mais mes appointements ne me permettent pas ce genre de folie. Vous savez le mépris envers notre corporation que l'on afflige injustement, malgré la ferveur des philosophes qui nous soutiennent. Le théâtre est en vogue mais notre statut évolue peu. Même l'église nous exprime son désaccord et refuse ouvertement la célébration de mon mariage sans une renonciation écrite à mon métier. Je ne saurais m'y résoudre !

L'Intendant soupira.

- Et pourtant ! Votre profession est en état de grâce et vous provoquez une telle fascination envers nos concitoyens ! La passion délirante du peuple pour les spectacles et les jeux de cirque le console certainement et lui permet d'accepter son sort en le libérant de ses craintes. C'est pour cette raison que j'ai voulu maintenir cette représentation tant attendue de « La Partie de Chasse d'Henri IV » dans mon salon, devant un parterre de notables impatients d'assister à cette représentation. Et tant pis si la future reine a renoncé à nous honorer de sa présence ! Je profite au moins de la votre.

- Pardonnez mon audace mais le roi lui-même refuse cette interprétation dans les salles parisiennes, il la juge anticonformiste car trop subversive envers la Cour ! Il prétend que le peuple risque de faire la comparaison entre sa politique et celle d'Henri IV, beaucoup plus proche du peuple ! Quelle ironie !

- « Simul et singulis »* ! soupira l'Intendant. Ne vous fiez pas aux apparences, sa Majesté le roi est en vérité un ardent défenseur de la culture sous toutes ses formes et accepte volontiers la parodie et la satire tant qu'elle ne mène pas à la détraction

L'équipage contournait à présent l'immense cathédrale Saint-Étienne, bâtie dans le plus pur style gothique flamboyant.

- Ceci n'est pas mon œuvre, hélas, mais j'admire intensément la pleine et entière vocation de ces bâtisseurs d'autrefois. Imaginez ma chère Adrienne que sa construction a duré plusieurs siècles en commençant là aussi par le style roman, pour être repris ensuite par un gothique extravagant et finir

par une touche de baroque comme vous pouvez vous en rendre compte en contemplant cette façade, avec ses colonnes dignes d'un temple grec. Mais vous allez voir sur le retour que mon ami architecte Nicolas Durand et ses artisans expérimentés ne dénotent pas du tout dans ce paysage architectural.

- J'ai hâte de voir cela ! Admit la jeune femme conquise par le pouvoir et la détermination de l'Intendant, Monsieur Rouillé-d'Orfeuil.

Ils empruntèrent de larges promenades, fraîchement aménagées et bordées d'arbres, au long desquelles s'étaient de verts jardins ponctués ici et là de massifs floraux aux couleurs chatoyantes. Cette ville était un enchantement à ses yeux même si elle devait reconnaître qu'en son for intérieur la turpitude des grandes villes lui manquait. Cette cité semblait apaisante.

Bifurquant perpendiculairement sur la gauche dans une autre vaste avenue, le cocher les mena tout droit vers l'ébauche d'un large monument de pierre. En lieu et place s'élevaient les prémices de deux bâtiments identiques en pleine construction et de proportions impressionnantes, partiellement reliés entre eux par l'ébauche d'une gigantesque arche de pierre.

- Voilà ce qui devait être la porte Dauphine en hommage au passage de la future Reine de France et qui s'est transformé en Maison de la Culture avec ses deux pavillons ! Proclama l'Intendant. Elle marque l'entrée de la ville et révèle immédiatement aux visiteurs ses plus beaux atours ! C'est un passage obligé au cœur de l'art ! Chaalons sera définitivement une ville d'art et d'histoire exprimant ses nobles ambitions.

- Qui sont ? Questionna Adrienne.

Le carrosse s'était arrêté pour permettre aux passagers de profiter pleinement du spectacle.

- La culture, évidemment ! En ce lieu s'élevait autrefois un vieux bastion fortifié, et couraient le long de la ville de vieux remparts devenus inutiles. Nous avons rasé tout cela pour édifier avec ces pierres de défense retaillées une porte majestueuse flanquée de deux bâtiments, dédiés pour l'un à la lecture en devenant une bibliothèque et pour l'autre au spectacle en devenant un théâtre. Je plaide en faveur de l'artiste qui exprime la véhémence de ses plaintes par la voix ou par la plume ! Beaucoup d'entre eux ont fait fléchir les préjugés en enrichissant l'opinion publique et en adoucissant la rigueur religieuse et civile de notre société. Je veux une bibliothèque à l'image de celle de l'université de Paris à la Sorbonne, sur plusieurs étages et avec des écrivains sociétaires, tout comme je veux ouvrir une salle de Théâtre avec une école de formation pour les jeunes comédiens. Se joueront ici de grandes pièces populaires, Marivaux ou Voltaire. Nous sommes dans le siècle des Lumières, j'apporte mon étincelle pour éclairer nos esprits dans l'obscurité !

Adrienne Collé était conquise. L'Intendant Gaspard-Louis Rouillé d'Orfeuil démontrait par la force de son pouvoir local l'utilité de la mission qui la motivait et à laquelle elle avait destiné sa vie.

L'ensemble architectural promettait d'être à la hauteur des espérances. Les deux bâtiments carrés s'alignaient parfaitement à la future porte et les tailleurs de pierre enrichissaient, au fur et à mesure de l'édification, le matériau brut de somptueux bas-reliefs, figurant de façon habile des Dieux Grecs devenus soudainement humains. La perspective offerte présentait un accès triomphal dans la ville avec une avenue passant sous l'arche et rejoignant les premières demeures bourgeoises blotties dans leurs frivoles prétentions. Sur sa gauche et sa droite, les promenades fraîchement créées longeaient la cité et promettaient une extension démesurée des faubourgs vers des directions calculées.

Elle eut grâce de ses dernières retenues et frôla audacieusement la main de l'Intendant.

- Je dois vous faire une confidence ! Chuchota-t-il à son oreille alors que le trouble et l'émoi rosissaient le visage de la comédienne qui ne jouait plus.

- Quelle est-elle ? S'enquit-elle au comble de l'exaltation.

- Je suis moi-même un artiste. J'écris ! Je ne fais partie d'aucun cercle littéraire et ma plume est anonyme mais je prône l'émergence d'un gouvernement idéal où chacun trouverait sa place, riche ou pauvre ! Et j'ai très envie de vous garder une place dans mon cœur. Que diriez vous de nommer ce chef d'œuvre en puissance « la Maison Collé » ?

- Vous m'honoreriez Monsieur l'Intendant mais je ne puis accepter, hélas ! Je ternirais hâtivement le rôle auquel je destine mon existence et qui représente un si long périple.

- Vous honorer serait pour moi la plus belle des récompenses, rétorqua-t-il d'un ton légèrement

salace. Mais j'accepte votre refus et m'octroie à titre de pénitence le droit de nommer ce lieu à ma guise. En hommage à notre rencontre que je souhaite pérenne, je nommerai ce lieu « la maison collée », et vous ne pourrez en aucun cas vous en dédire puisque votre patronyme n'est plus engagé. - Vous êtes formidablement perspicace, Monsieur l'Intendant, la ville de Chaalons vous en sera, j'en suis persuadée, éternellement reconnaissante !

* « Simul et Singulis » : « être ensemble et rester soi-même » : devise de la Comédie Française.

2129 mots